

« L'eau est arrivée d'un coup, comme un tsunami »

Les pluies dantesques qui se sont abattues sur le sud-est de l'Espagne, de mardi soir à mercredi, ont causé la mort d'au moins 95 personnes

MADRID - correspondante

Sur les réseaux sociaux, la télévision et les ondes de la radio nationale espagnole, les témoignages de personnes sans nouvelles de leurs proches depuis la veille au soir, ont rempli les antennes de leurs voix angoissées. Selon un bilan provisoire des services de secours, au moins 95 personnes sont mortes lors de terribles inondations enregistrées dans la région de Valence, dans la soirée et la nuit de mardi 29 au mercredi 30 octobre, et trois autres dans les régions voisines, en Castille-La Manche et en Andalousie. Un bilan qui pourrait encore s'alourdir.

Des dizaines de personnes sont portées disparues alors que les conditions météorologiques devaient rester très dégradées pendant encore plusieurs jours. Des dizaines de milliers de personnes se trouvaient encore privées d'électricité et les dizaines de routes bloquées, jonchées de carcasses de voitures, ainsi que les ponts effondrés rendaient la communication avec certaines zones très complexes. Le gouvernement espagnol, qui a créé une cellule de crise et déployé un millier de membres de l'unité militaire d'urgence, a décrété trois jours de deuil. « L'Europe est prête à aider [l'Espagne] », a écrit sur X la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Le système européen d'observation

satellite de la Terre, Copernicus, a notamment été activé afin que Madrid puisse coordonner le travail de sauvetage.

« Le neveu de mon cousin a disparu. Le véhicule dans lequel il voyageait a été emporté par la crue de la rivière. Nous n'avons pas de nouvelles », explique au Monde par téléphone Lola Tomas, habitante de Letur, commune de 1 000 habitants située dans la province d'Albacete, la voix tremblante, sans grand espoir de le retrouver vivant. L'eau est montée d'un coup et a emporté tout, le centre historique sur son passage. C'est un désastre », ajoute cette enseignante de 57 ans.

TERRIBLE SCÉNARIO

Cinq personnes étaient toujours portées disparues à Letur jeudi matin, en Castille-la-Manche, où une femme de 88 ans a été retrouvée morte mercredi après-midi. Mardi, ce sont plus de 200 litres d'eau par mètre carré qui sont tombés dans la région, avant de dévaler les ramblas, sortes de canaux naturels d'évacuation de l'eau des montagnes. D'ordinaire à sec, ces cours d'eau ont cette fois débordé de leur lit, emportant maisons et véhicules sur leur passage avec une force que tous les anciens de la commune assurent n'avoir jamais vue. Mercredi soir, la ville demeurait privée d'électricité et d'eau potable. La municipalité s'inquiète à présent des dommages structurels que la crue peut avoir provoqués sur les édifices restés debout.



Dans une rue de Valence inondée, le 30 octobre. ALBERTO SAIZ/AP

L'EAU TOMBÉE DANS L'ARRIÈRE-PAYS A FINALEMENT DÉVALÉ AVEC UNE VIOLENCE DÉCUPlée AU SUD DE VALENCE

Ce terrible scénario s'est reproduit avec encore davantage d'intensité dans les communes d'Utiel, de Requena, de Chiva, de Cheste ou de Picanya, où ce sont près de 450 mm de précipitations qui sont tombés, voire 630 mm sur certains points, apportant un flot d'images de dévastation. Et l'eau tombée dans l'arrière-pays valencien a finalement dévalé avec une violence décuplée au sud de Valence. L'ouvrage de déviation du fleuve Turia, construit après une crue qui avait provoqué 81 morts en 1957, a permis au centre-ville de la troisième ville espagnole d'échapper aux inondations.

Mais les habitants des municipalités situées au sud du nouveau cours du Turia, ont, eux, vécu une nuit blanche, comme celle qu'a passée Marcelo Eulen, Brésilien de 45 ans qui vit à Alfafar. « L'eau est arrivée d'un coup, comme un tsunami. En moins de cinq minutes, je me suis retrouvé avec 20 centimètres d'eau dans mon salon. J'ai eu très peur. La violence de l'eau, les débris qu'elle charriait... J'ai cru que la maison allait s'effondrer », décrit ce technicien de maintenance à la Cité des sciences de Valence.

La fenêtre de sa maison donne sur l'autoroute V31, connue comme « la pista de Silla », qui relie Valence au parc naturel de l'Albufera. Il a tout vu : les embouteillages se former vers 20 heures, puis les gens sortir de leurs véhicules, monter à des arbres ou sur le toit des édifices, les voitures se faire charrier par une eau boueuse, des hélicoptères de secours réaliser des opérations de sauvetage... « La seule chose que je n'ai pas vue, ce sont des corps entraînés par le courant. Contrairement à des voisins », dit l'homme, qui n'a pas fermé l'œil de la nuit, assis au deuxième étage, avec un sac contenant le mi-

Cumul de précipitations du 29 au 30 octobre, en millimètres



Prévision des cumuls de précipitations attendus du 31 octobre au 2 novembre, en millimètres



Infographie Le Monde

Sources : NASA Global Precipitations Measurement ; ECMWF ; Agencia estatal de meteorología

nimum vital et des lampes torches sur le dos. Au cas où l'eau serait montée davantage.

Noelia Carrion, 52 ans, n'a pas eu le temps de regagner son domicile, dans le village d'El Saler, mardi soir. A 18 heures, elle sortait tout juste d'une consultation chez l'ostéopathe à Albar, commune de la banlieue sud de Valence, quand les rues ont commencé à être inondées. Pendant une heure et demie, elle est restée dans un parc, en hauteur, à attendre que le niveau de l'eau baisse, avec son frère, sa belle-sœur et leur fils de 10 ans. Ils l'avaient rejointe dans l'espoir de se réfugier à El Saler, après avoir vu déborder la rambla del Poyo et le rez-de-chaussée de leur bâtiment à Catarroja être englouti.

« IL NE RESTE PLUS RIEN »

« Grâce aux appels de mes proches, une personne a proposé de nous héberger à Albar. Nous sommes redescendus dans la rue, et nous avons marché vers là-bas dans cette eau pleine de débris et de terre jusqu'aux genoux, la peur au ventre de se voir entraîner par la force du courant », raconte Noelia par téléphone. Elle se dit heureuse d'être saine et sauve, mais

« EN MOINS DE CINQ MINUTES, JE ME SUIS RETROUVÉ AVEC 20 CENTIMÈTRES D'EAU DANS MON SALON. J'AI EU TRÈS PEUR »

MARCELO EULEN
habitant d'Alfafar

triste d'avoir perdu l'entreprise familiale de gravure d'enseignes, créée par son père il y a cinquante-cinq ans, à Paiporta, et dont elle venait d'hériter avec ses frères. « Nous sommes allés voir les dégâts ce matin. Il ne reste plus rien : notre entrepôt industriel a été complètement détruit, l'eau a défoncé la façade, emporté les murs et les meubles, les machines d'imprimerie et les deux fourgonnettes se sont écrasées contre un mur 500 mètres plus loin, énumère-t-elle. Nous ne savons pas si l'assurance couvrira les dégâts, mais nous savons qu'il nous faudra repartir de zéro. »

Ces inondations dantesques qui ont touché le sud-est de l'Espagne

ont été provoquées par un phénomène de « goutte froide », une dépression en haute altitude qui entraîne des pluies d'une grande violence. Les scientifiques alertent sur l'intensification des événements météorologiques extrêmes, appelés à devenir plus violents à cause du réchauffement climatique.

Or l'Espagne y est d'autant plus exposée que près de 1 million de logements se trouvent en zone inondable, selon un calcul du site d'information *elDiario.es* réalisé à partir du cadastre, ainsi que de nombreuses infrastructures. Les voies de la ligne à grande vitesse qui relie Madrid à Valence, comme celles des trains de banlieue, ont ainsi été endommagées et la circulation est interrompue, au moins jusqu'au lundi 4 novembre.

Les pistes de l'aéroport ont été inondées pendant plusieurs heures, et les vols annulés ou détournés, le temps de rétablir le trafic aérien, mercredi. Le ministre des transports, Oscar Puente, a avancé que la réparation des dommages observés sur les autoroutes et les rades sera longue et compliquée. ■

SANDRINE MOREL

CULTURES MONDE .

du lundi
au vendredi
11H-12H

Mélanie
Chalandon

Julie Gacon



L'esprit
d'ouverture



En partenariat avec
Le Monde



Des habitants de Sedavi, au sud de Valence, le 30 octobre. MANAURE QUINTERO/AFP



Dans une rue inondée à Utiel, le 30 octobre. MANU FERNANDEZ/AP

Le gouvernement régional de Valence critiqué pour sa réaction tardive

L'agence météorologique espagnole avait pourtant prévenu de l'arrivée d'une goutte froide potentiellement dangereuse

MADRID - correspondante

La région de Valence n'avait pas encore terminé de compter ses morts dans les inondations survenues mardi 29 octobre que déjà la colère a commencé à monter contre la gestion de la crise par le gouvernement local. La raison ? Ce n'est qu'à 20 heures, mardi, que les Valenciens ont reçu une alerte sur leurs téléphones leur demandant de ne pas sortir de chez eux. A cette heure-ci, le sud de la ville avait déjà sombré dans le chaos, la rocade de Valence, la V30, et la route de l'Albufera, la V31, commençaient à être inondées et à recouvrir entièrement les roues des voitures, obligeant les usagers à abandonner sur place leurs véhicules.

« Quand j'ai reçu ce message, c'était trop tard pour tous ceux qui, en essayant de rentrer des courses ou de leur travail, s'étaient déjà retrouvés piégés par les crues », raconte Anna Martínez, 54 ans. Pour sa part, elle se trouvait en sécurité, chez elle, dans le centre de Valence, après qu'à 15 heures la mairie de Picassent, ville de la banlieue sud de Valence, a décidé d'évacuer le collège où elle est enseignante. « A Valence, il n'a commencé à pleuvoir que vers 19 heures, ce qui a créé un faux sentiment de tranquillité. Ce que l'on ne savait pas, c'était la quantité d'eau tombée sur les communes de l'intérieur, plus tôt dans la journée, et qui allait arriver ici brusquement sous forme de crue. »

res, ce qui a créé un faux sentiment de tranquillité. Ce que l'on ne savait pas, c'était la quantité d'eau tombée sur les communes de l'intérieur, plus tôt dans la journée, et qui allait arriver ici brusquement sous forme de crue. »

Message rassurant

Les autorités disposaient de toutes les informations pour préparer un plan d'évacuation ou interdire les déplacements non essentiels. L'arrivée d'une goutte froide aux conséquences potentiellement dangereuses n'était pas une surprise. L'agence météorologique espagnole Aemet avait lancé sa première alerte cinq jours plus tôt et l'avait élevée à son niveau le plus haut, mardi à 7h30.

Peu avant 9 heures, sur le réseau social X, les services d'urgence du 112 ont conseillé aux Valenciens d'éviter les déplacements. A 11h45, ils ont diffusé sur les réseaux sociaux une alerte concernant la crue de la rivière Magro, affluent du Jucar, et qui a causé, près de cinq heures plus tard, d'énormes dégâts à son passage dans les communes d'Utiel, Requena, Chiva ou Buñol. A 12h20, une autre alerte a été lancée concernant le débit important mesuré dans la rambla de Poyo, dont la crue emportera dans

la soirée le pont de Picanya, avant de dévaster la municipalité de Paiporta, épice de la tragédie avec plus de 40 morts.

A 13 heures, le président du gouvernement valencien, Carlos Mazón, du Parti populaire (PP, droite), a lancé un message rassurant aux habitants. S'il leur demandait d'être prudents sur les routes et de suivre les consignes, il assurait que la « tempête se déplaçait » et que « son intensité [devait] diminuer autour de 18 heures » dans toute la région, sans évoquer les possibles crues attendues. Ce n'est que vers 16 heures que le centre de coordination des services d'urgence de la communauté autonome de Valence a été convoqué et à 20 heures que les Valenciens ont reçu l'alerte. Trop tard.

« Les protocoles, standardisés au niveau du gouvernement espagnol, ont été suivis », assure M. Mazón, arrivé au pouvoir en juillet 2023, ouvertement climatosceptique et dont l'une des premières décisions a été de supprimer l'Unité valencienne des urgences créée quelques mois plus tôt par son prédécesseur. Une initiative qui apparaît à contre-courant de la nécessaire anticipation des catastrophes. ■

S. M.

« Le réchauffement de la Méditerranée est de la dynamite »

Expert en catastrophes naturelles, le géologue Antonio Aretxabala analyse les raisons du très lourd bilan humain et matériel après les inondations dans la péninsule Ibérique

ENTRETIEN

La hausse des températures de la mer Méditerranée et l'urbanisation tous azimuts de zones inondables dans la région de Valence expliquent l'ampleur de la catastrophe qui a fait près de cent morts, mardi 29 et mercredi 30 octobre, après un épisode de « goutte froide » dans le sud-est de l'Espagne, selon Antonio Aretxabala, docteur en géologie à l'université de Saragosse et expert en catastrophes naturelles.

Les pluies torrentielles et les inondations ne sont pas nouvelles dans le Sud-Est espagnol, mais elles semblent de plus en plus destructrices. Pourquoi ?

La température de la mer Méditerranée ne cesse d'augmenter du fait du réchauffement climatique. Cet été, elle a de nouveau battu des records. L'atmosphère est par conséquent plus chaude et chargée de vapeur d'eau.

Or, lorsque le vent du Levant (venant de la Méditerranée), chaud et humide, rencontre une langue d'air froid venant du pôle Nord, comme cela s'est passé mardi – ce que l'on appelle une dépression isolée à haute altitude (« Dana » en espagnol) ou « goutte froide » –, cela provoque des pluies torrentielles. C'est un phénomène météorologique d'autant plus extrême que l'air est chargé de millions de tonnes d'eau du fait de la hausse des températures ; ainsi autour de Valence, durant plus de huit heures, ce sont près de 500 litres au mètre carré qui sont tombés ; une intensité exceptionnelle.

Cela correspond normalement à une année de précipitations.

La France et l'Europe centrale ont aussi connu d'importantes inondations ces dernières semaines. Parle-t-on du même phénomène ?

Dans tous ces cas, le réchauffement de la Méditerranée est de la dynamite. Plus les températures augmentent, plus l'atmosphère se charge de vapeur d'eau. Et plus la différence d'énergie entre le pôle Nord et l'équateur se réduit, plus des courants d'air froid ont tendance à se séparer, à divaguer, à onduler et à arriver de plus en plus au sud. Ces phénomènes météorologiques extrêmes vont continuer à augmenter en fréquence et en intensité, car nous vivons là les conséquences réelles du changement climatique.

Parallèlement, le pourtour méditerranéen espagnol subit une situation de grave sécheresse prolongée. Existe-t-il un lien entre ces deux phénomènes ?

De la même manière que des langues d'air froid vont de plus en plus au sud, des masses d'air chaud se déplacent de plus en plus vers le nord. Avec le dérèglement climatique, les épisodes extrêmes sont de plus en plus nombreux : les sécheresses sont plus longues, les précipitations sont plus violentes. C'est une sorte de chaos climatique, et ce n'est pas une surprise. Cela fait trente ans que des scientifiques tirent la sonnette d'alarme.

Les dégâts à Valence sont particulièrement lourds. Comment l'expliquez-vous ?

L'Espagne est le pays qui compte le plus de barrages par rapport à sa superficie. Cela y a créé un faux sentiment de sécurité, autour de l'idée que l'on pouvait contrôler les crues, qu'on pouvait absorber le surplus de pluie et le déverser progressivement dans des canaux de déchargement, sans risque. Depuis les années 1950 et 1960, nous avons ainsi construit dans des zones inondables, très près des rivières, on a bétonné tous azimuts, ce qui a provoqué la perte de perméabilité des sols.

Dans la région de Valence, en particulier, les plaines inondables ont été très urbanisées. Or les barrages et les ramblas [canaux naturels d'évacuation des cours d'eau] ne suffisent pas face à des débits comme celui que nous avons vu ces jours-ci.

Selon vous, il est donc probable que ce genre d'épisodes se répète...

Effectivement, et il n'y a qu'une solution : indemniser les gens qui vivent dans ces zones inondables et leur trouver un logement ailleurs, pour corriger les erreurs que nous avons commises dans le passé. Il ne s'agit pas de penser que nous avons perdu la guerre contre la nature, comme certains le disent, mais de chercher une manière de vivre en symbiose avec elle. Cela exige du temps et de l'argent, mais si nous ne voulons pas continuer à perdre des vies et à dépenser des millions d'euros pour reconstruire sans fin ce qui a été détruit, il n'y a pas d'autres solutions. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE MOREL (MADRID, CORRESPONDANTE)

HORS-SÉRIE

Le Monde

UNE VIE, UNE ŒUVRE



Hannah Arendt
L'amour du monde

TEXTE INÉDIT

La politique étrangère américaine et la Palestine par Hannah Arendt

HANNAH ARENDT

Un hors-série du « Monde » 124 pages - 11 €

Chez votre marchand de journaux et sur lemonde.fr/boutique

Figure marquante du XX^e siècle, Hannah Arendt a théorisé le concept de totalitarisme, associant fascisme et communisme. La pensée de la philosophe – ou de la politologue comme elle préférerait se définir – a été l'objet de clichés, de retours et de hors-séries sur la vie d'une femme hors du commun dont l'œuvre et les travaux résonnent toujours avec notre monde complexe. Portrait, chronologie, débats, textes choisis, hommages mais aussi publication d'un document inédit écrit en 1944 sur « La politique étrangère américaine et la Palestine ».